6 NOVEMBRE > 3 DÉCEMBRE 2009

REVUE DE PRESSE

L'illusion comique

PIERRE CORNEILLE – ELISABETH CHAILLOUX

QUAND JE VEUX J'ÉPOUVANTE, ET QUAND JE VEUX, JE CHARME

mise en scène
Elisabeth Chailloux
scénographie, lumière
Yves Collet
costumes
Agostino Cavalca
assisté de
Dominique Rocher
Isabelle Gontard
images de scène
Michaël Dusautoy
Yves Collet
son
Anita Praz
masques et maquillages
Nathalie Casært
assistante scénographie
Perrine Leclere-Bailly
assistant lumière
Nicolas Batz
avec
Raphaèle Bouchard
Frédéric Cherbœuf
Etienne Coquereau
Jean-Charles Delaume
Malik Faraoun
François Lequesne
Adrien Michaux
Lara Suyeux

Presse
Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55
pzelcer@wanadoo.fr

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre des Quartiers d'Ivry
www.theatre-quartiers-ivry.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry **01 43 90 11 11**

LE FIGARO

"Sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur" Beaumarchais

« L'Illusion comique » qui réveille la magie de Corneille

THÉÂTRE Élisabeth Chailloux met en scène avec vivacité cette pièce qui mêle le plus drôle et le plus tragique.

ARMELLE HÉLIOT

Corneille disait de sa pièce qu'elle était un *« étrange monstre »*. Elle mêle plusieurs registres, unique dans la littérature dramatique classique. Elle passionne les metteurs en scène et nul n'a oublié le spectacle éblouissant de Giorgio Strehler. Elle intéresse les universitaires et, cette année, elle figure au programme du bac !

Que les lycéens se précipitent ! Ce spectacle délié et vif, profond, drôle et émouvant est idéal pour tout comprendre de cette comédie qui voit un père, à la recherche de son fils, aller demander le secours d'un mage. Cet homme sage lui dévoile les images de la vie de son enfant... Mais où est le « vrai », où est le « faux ». Pierre Corneille, au sommet de son art - il écrit *Le Cid* en même temps ! - se délecte des jeux du théâtre dans le théâtre.

Frédéric Cherboeuf, dans le rôle du fils prodigue, Clindor, et Raphaëlle Bouchard dans la peau d'Isabelle. VICTOR TONELLI/ ARTCOMART

Élisabeth Chailloux, qui signe la mise en scène, est une artiste sensible, intelligente. Elle sait rendre le théâtre accessible sans rien lui faire perdre de son mystère. Dans le lieu qu'elle dirige depuis dix-sept ans avec Adel Akim - bientôt ils s'installeront à la Manufacture des Œillets - et entourée d'une équipe artistique d'excellence, elle fait lever les orages désirés, les sombres charmes. Un plateau de bois, des quinquets et au fond un ciel nocturne : nous pénétrons avec Pridamant (François Lequesne, douloureux et bon) dans la grotte d'Alcandre (Malik Faraoun, aristocratique)... Bientôt nous découvrons Clindor, le fils prodigue (Frédéric Cherboeuf, sensible et fin), Matamore (Jean-Charles Delaume, survolté, formidable). Dans plusieurs apparitions, dont Géronte et le geôlier (Étienne Coquereau, très juste) et dans un étonnant parcours qui va de Dorante jusqu'à Rosine travestie (Adrien Michaux, mobile à souhait). Dans les rôles d'Isabelle (remarquable Raphaëlle Bouchard) et de Lyse (délicieuse Lara Suyeux), les jeunes filles imposent leurs lois charmantes. Un régal ! ■

Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11). Jusqu'au 3 décembre. www.theatre-quartiers-ivry.com et blog.lefigaro.fr/theatre

Télérama
SEMAINE DU 18 AU 24 NOVEMBRE 2009

Les choix de la semaine

Scènes

THÉÂTRE

L'Illusion comique

Une interprétation vive et limpide de l'œuvre de Corneille.

L'ILLUSION COMIQUE

De Pierre Corneille, mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Durée : 2h10. Jusqu'au 3 déc., 16h (dim.), 19h (jeu.), 20h (mer., ven., sam., mar.), Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01-43-90-11-11. (6-19 €).

TT Dans cette œuvre baroque d'un Corneille encore jeune, comédie et tragédie se mêlent avec virtuosité. Un père désespéré cherche son fils, qui, déjà loin, sert maintenant chez un maître, Matamor. Arcante le magicien lui révèle la vérité grâce aux charmes de ses pouvoirs magiques. Isabelle et Lyse font vibrer les cœurs. C'est une très belle pièce sur l'illusion, celle du regard, celle de l'amour, celle du théâtre. La lecture qu'en fait Elisabeth Chailloux est limpide. Seules des images de lande désolée apparaissent, projetées sur un tulle blanc. Cris des loups et des corbeaux. La caverne d'Alcandre, c'est le plateau presque nu, peu à peu animé par la magie du théâtre. De jeunes comédiens vifs et allègres, un art de l'alexandrin juste, qui chante et pétille. Face à la cruauté des pères, à l'amour et ses trahisons, le théâtre est capable de réenchanter le monde. Toute la troupe est homogène, on ne peut pas tous les citer mais Raphaèle Bouchard (Isabelle) est étonnante.

LEK

Le Journal du Dimanche
17 Novembre 2009

Un réjouissant Corneille

Elisabeth Chailloux monte au Théâtre des Trois quartiers d'Ivry l'étrange et drolatique *Illusion comique.* Une réussite bien réelle.

C'est un Corneille jeune - il vient d'avoir 29 ans - qui signe *L'Illusion comique* en 1636. L'objet théâtral s'identifie difficilement. Il n'appartient ni à la tragédie dont l'auteur fera sa spécialité ni à la comédie proprement dite. Quant à l'intrigue, ou plutôt les intrigues, ils seraient dommage d'en dévoiler les ressorts à qui les ignorent. Elles s'enchâssent les unes dans les autres à la manière des poupées russes pour un magnifique éloge du théâtre qui révèle toute la virtuosité du jeune dramaturge. Tout juste peut-on dire que l'on y suit le destin mouvementé d'un jeune homme de bonne famille brouillé avec son père et obligé de se débrouiller.

Le numéro de Jean-Charles Delaume

De ce petit bijou, Elisabeth Chailloux a tiré une mise en scène particulièrement réussie et réjouissante. Des voilages descendent des cintres et y remontent au fil des scènes, cultivant la confusion du réel et de l'illusion. Des demi-costumes, parfois réduits à des accessoires signifiants, mis en valeur par un habile jeu d'obscurité et de lumières renforcent le sentiment d'indétermination entre rêve et réalité. Quant à la distribution, elle ne peut que faire l'unanimité. Parmi elle, on retiendra le numéro de Jean-Charles Delaume.
Il compose un extraordinaire Matamore, personnage irrésistible venu en droite ligne de la commedia dell'arte. Ou bien encore la souplesse de jeu de Frédéric Cherboeuf dans le rôle de Clindor… La metteure en scène offre là un spectaculaire bouquet d'illusions où l'intelligence et le plaisir sont en revanche bien réels.

Jean-Luc Bertet - leJDD.fr

Jean-Charles Delaume est épatant. (DR)

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN
21 RUE CAMILLE DESMOULINS
92789 ISSY LES MOULINEAUX CEDEX 9 - 01 73 28 12 70

18 NOV 09
Quotidien Paris

Surface approx. (cm²) : 112

« L'Illusion comique », de Corneille

Une version fidèle et belle

Elisabeth Chailloux excelle à donner vie et proximité aux classiques. Avec cette pièce qui joue du théâtre dans le théâtre, elle nous enchante. L'œuvre est au programme du bac. Idéal !

ON CONSEILLE fermement aux professeurs et aux élèves qui doivent étudier « l'Illusion comique », inscrite au programme du bac, de se précipiter au théâtre des Quartiers d'Ivry (à deux pas du métro Mairie d'Ivry) pour tout comprendre de cette pièce très séduisante et un peu compliquée au premier regard. Grâce à Elisabeth Chailloux, à son équipe artistique (décor, costumes, lumières, son et musique) et aux interprètes, on suit le mouvement de l'intrigue avec passion. L'on tremble comme Pridamant (François Lequesne, parfait), ce père qui veut savoir ce qu'est devenu son fils Clindor (Frédéric Cherboeuf, remarquable, mobile, émouvant), et s'adresse à un mage, Alcandre (Malik Faraoun, grave et impressionnant), qui va lui faire voir son enfant, son entourage, sa vie. Un effet de théâtre dans le théâtre qui renvoie toujours plus loin. Où est le vrai ? Où est le faux ? Le réel ? L'illusion ?

Au côté de Clindor, Matamore (Jean-Charles Delaume, tourbillonnant et formidable), trois jeunes filles, Isabelle (très fine Raphaèle Bouchard), Lyse (Lara Suyeux, sensible à souhait), Rosine (incarnée, comme au théâtre, par un garçon très doué qui joue aussi Dorante et Adraste, Adrien Michaux). N'oublions pas le geôlier (Etienne Coquereau qui tient d'autres rôles) et c'est la plus jolie troupe qui se puisse imaginer. La fougue, l'allant, l'intelligence, le rire, l'émotion, tout vous est donné dans la joie. > A H

Théâtre des Quartiers d'Ivry (tél. 01 43 90 11 11, www.theatre-quartiers-ivry com) Jusqu'au 3 décembre. Durée 2 heures sans entracte

Eléments de recherche : Toutes citations : - STUDIO CASANOVA ou THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY (94) : centre dramatique national - Les responsables de la programmation du Théâtre des Quartiers d'Ivry(94) : * ADEL HAKIM * ELISABETH CHAILLOUX

lepoint.fr

Publié le 23/11/2009 à 09:04 Le Point.fr - Culture

Une Illusion comique éblouissante

Par Nedjma Van Egmond

Un subtil jeu de voiles, d'ombres et de lumières © Photo Bellamy

Elle est ardue, cette pièce de Corneille, composée jeune et pourtant témoignage d'une extrême maîtrise et virtuosité. Virtuosité dans le style, dans la construction, perfection du rythme. Conduit chez un magicien dans l'espoir de retrouver la trace de son fils perdu dix ans auparavant, un père se trouve convié à une singulière représentation. Où est l'illusion ? Dans le théâtre. Dans l'amour. Dans la vie. Qualifiée d'étrange monstre par son auteur même, l'oeuvre mêle farce et comédie, tragédie et commedia dell'arte, et rend un vibrant hommage au théâtre. Elle fut souvent montée, et souvent mal. Élisabeth Chailloux nous réconcilie avec elle, après quelques flambants ratages. Son *Illusion* éblouit. Dans un subtil jeu de voiles, d'ombres et de lumières, la mise en scène, intelligente et fine, vive et fougueuse, s'appuie sur des acteurs parfaits, et à l'unisson. Ah ! les morceaux de bravoure de Jean-Charles Delaume, Matamore, pendant le récit de ses exploits imaginaires. La grâce bondissante de Raphaëlle Bouchard en Isabelle, l'ardeur complexe de Frédéric Cherboeuf en Clindor, la finesse de Malik Faraoun en Alcandre ou la malice inventive de Lara Suyeux en Lyse... "Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde par ses illustres soins conserver tout le monde trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau de quoi se délasser d'un si pesant fardeau." Ainsi parle Corneille, ainsi parle Alcandre. On ne saurait mieux dire.

L'Illusion comique de Corneille. Mise en scène d'Élisabeth Chailloux. Avec Raphaëlle Bouchard, Frédéric Cherboeuf, Étienne Coquereau, Jean-charles Delaume, Malik Faraoun, François Lequesne, Adrien Michaux, Lara Suyeux. Jusqu'au 3 décembre, mardi, mercredi, vendredi, samedi 20h, jeudi 19 h, dimanche 16 h. Théâtre des Quartiers d'Ivry. 01.43.90.11.11.

webthea.com

Théâtre

Par Gilles Costaz

L'Illusion comique de Corneille

Marivaudage cornélien

Ivry-Théâtre des quartiers d'Ivry jusqu'au 3 décembre

On monte souvent *L'Illusion comique,* mais on la monte souvent mal ! C'est une pièce dans une autre pièce, deux pièces qui se regardent, un effet de miroir dans lequel bien des gens de théâtre se perdent en se contemplant. Pour nous remettre de L'Illusion plutôt ratée que Galin Stoev avait montée à la Comédie-Française, sans parler d'une lointaine version ânonnante par Frédéric Fisbach au festival d'Avignon, le spectateur pourra renouer avec le bonheur de cette grande comédie grâce à la mise en scène d'Elisabeth Chailloux, rayonnante d'intelligence. D'abord, tout est clair : certes, c'est un hommage au théâtre, à ses codes, à ses roueries, à sa place dans la société. Mais, dans le récit fait d'une époque, c'est un tableau amusé et complice d'une certaine jeunesse et de son immoralité dans le jeu amoureux. On peut s'y perdre mais le spectacle trouve la fluidité aquatique de ces événements. L'espace et les images d'Yves Collet y sont pour beaucoup, qui ne vont pas dans le sens d'une théâtralisation style capitaine Fracasse, ce qui ne serait pas une erreur, mais introduisent le sentiment de la nature, des éléments et d'une architecture réduite à son épure. Sommes-nous au XVIIe siècle ou aujourd'hui ? Peu importe. Aux deux époques. Le remarquable Matamore de Jean-Charles Delaume est toute la vanité des gloires militaro-théâtrales des siècles lointains. Les autres vivraient plutôt aujourd'hui. Notamment le fiévreux Clindor que Frédéric Cherbœuf interprète avec une vivacité rusée. Leurs partenaires, notamment les deux actrices de ce marivaudage majoritairement masculin, Raphaèle Bouchard et Lara Suyeux, résistent à la tentation d'aller trop vite, trop drôle, trop théâtral. Ils laissent planer une gravité souriante grâce à laquelle cette Illusion est l'une des plus justes, des plus sensibles, des moins innocentes que l'on ait vues.

L'Illusion comique de Corneille, mise en scène d'Elisabeth Chailloux, scénographie et lumières d'Yves Collet, costumes d'Agostino Cavalca, images de scène de Michaël Dusautoy et Yves Collet, son d'Anita Praz, masques et maquillages de Nathalie Casært, avec Raphaèle Bouchard, Frédéric Cherbœuf, Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume, Malik Faraoun, François Lequesne, Adrien Michaux, Lara Suyeux. Théâtre des Quartiers d'Ivry, tél. : 01 43 90 11 11, jusqu'au 3 décembre. (2 h).

crédit photographique : Bellamy

Le lundi 16 novembre 2009

LE FIGARO scope
SEMAINE DU 18 AU 24 NOVEMBRE 2009

Benoîte Fanton/WikiSpectacle

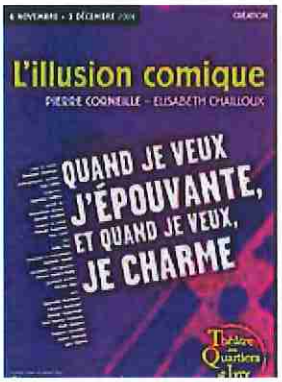
L'Illusion comique. Corneille, au sommet de son art, mêle le plus drôle, le plus léger et le plus grave, le plus tragique pour nous entraîner dans une folle pièce qui parle de la jeunesse et est construite sur le mode du théâtre dans le théâtre. Un père cherche son fils… Un mage fait apparaître des scènes de sa vie… Est-ce réel ou illusion ? Avec intelligence et sensibilité, Élisabeth Chailloux dirige une troupe très talentueuse qui ravit et émeut. La pièce est au programme du bac : une formidable manière de tout comprendre de ce chef-d'œuvre unique dans la littérature classique, que Corneille lui-même nommait un « *étrange monstre* ».

A. H.

Théâtre des Quartiers d'Ivry. *Tél. : 01 43 90 11 11. Jusqu'au 3 décembre.*

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

L'ILLUSION COMIQUE
Théâtre des Quartiers d'Ivry *(Ivry) novembre 2009*



Comédie de Corneille, mise en scène de Elisabeth Chailloux, avec Raphaèle Bouchard, Frédéric Cherbœuf, Etienne Coquereau, Jean-Charles Delaume, Malik Faraoun, François Lequesne, Adrien Michaux et Lara Suyeux.

Après la parfaite réussite de "*La fausse suivante*" de Marivaux en 2007 et une belle incursion dans le contemporain avec "*Hilda*" de Marie N'Diaye en 2008, **Elisabeth Chailloux** revient au répertoire classique avec une fantaisie cornélienne en forme d'ode au théâtre, "***L'illusion comique***" dont elle propose un avatar passionnant et triomphant.

Pour mettre en scène cette pièce hors norme, qui s'affranchit des règles classiques, imbrique tous les registres, du drame à la commedia dell'arte, et réussit la performance de combiner le théâtre dans le théâtre et la mise en abyme, elle a écartée la juxtaposition ostensible et habile au profit d'une unité de ton, celui de la tragi-comédie, au sens premier du terme, qui est l'essence même de la vie qui se joue de l'humain à la manière des vers du matamore qu'elle a mis en exergue : ""Quand je veux, j'épouvante, et quand je veux, je charme".

Pas vraiment de décor : une servante, un plancher de bois, les plots des feux de la rampe, nous sommes bien au théâtre. La scénographie de **Yves Collet** repose, outre sur des lumières qui ressortissent au merveilleux, sur des panneaux de voile sur lesquels se projette un ciel éternel et changeant, métaphore du temps qui passe alors que perdurent le théâtre et ses thèmes emblématiques, l'amour et la mort qui sont au cœur de cet opus, et à une cimaise épurée aux portes coulissantes qui évoquent les opercules du calendrier de l'Avent avec ses surprises attendues.

Elisabeth Chailloux signe une fois encore une mise en scène d'une pertinence, d'une fluidité et d'une rigueur absolues qui, à l'image des costumes intelligemment contextualisés par **Agostino Cavalca** et réalisés par **Claire Joly**, **Fanny Mandonnet** et **Sophie Schaal**, puise dans la tradition et s'inscrit dans un respect du texte tout en étant résolument de son siècle, substituant l'incarnation à la déclamation et le sentiment à la posture.

Le spectacle témoigne également d'un vrai travail de direction d'acteurs : tout est cadré, net et sans bavures. Pour mettre en voix et en corps ce jeu de concaténations dont l'intrigue est un artifice, elle a choisi une distribution idéale et réunit des comédiens en pleine possession de leur métier et de leurs moyens.

Sous le regard de **Malik Faraoun** et de **François Lequesne**, respectivement le mage/l'auteur et le père accablé/le public, tous deux parfaits, la prestation des

officiants mérite d'être amplement saluée : **Etienne Coquereau** aussi juste en en amant éconduit qu'en mari chanceux, **Jean-Charles Delaume** en matamore aussi drôle que pathétique sans verser dans la caricature, **Adrien Michaux**, convaincant dans plusieurs rôles dont celui de la princesse flouée.

Et puis, un trio brillant : le fougueux **Frédéric Cherbœuf**, remarquable tant en sémillant amant qu'en époux volage, la pétillante **Raphaëlle Bouchard**, qui évolue avec autorité de la jeune fille exaltée bravant tous les interdits, à la jeune femme soucieuse de la foi conjugale et la voluptueuse **Lara Suyeux**, qui érige le personnage de suivante à l'égale de la maîtresse.

Un spectacle hautement recommandable et que chacun puisse, en retenant l'esprit de son épilogue, trouver dans les douceurs d'un spectacle si beau de quoi se délasser de son fardeau.

MM **www.froggydelight.com**

Théâtre du blog

L'ILLUSION COMIQUE

Posté dans 26 novembre, 2009 dans critique.

L'ILLUSION COMIQUE Théâtre Antoine Vitez Ivry

de Pierre Corneille, mise en scène d' Élisabeth Chailloux.

Le Théâtre des Quartiers d'Ivry aime donner des sous-titres aux spectacles présentés dans leurs saisons, il y en a un qui résume bien le propos de Corneille, c'est « Clindor ou le roman d'un acteur, comment faire savoir à son père qu'on est devenu comédien ». Elisabeth Chailloux a tiré un beau parti du texte avec une belle équipe d'acteurs, une vraie troupe que l'on retrouve avec plaisir depuis Les deux gentils hommes de Vérone, les décors et les lumières d'Yves Collet et les costumes d'Agostino Cavalca. Les spectacles sont toujours présentés devant des salles pleines de jeunes captivés et enthousiastes. Pridamant, père désespéré est depuis des mois à la recherche de son fils qu'il a chassé de chez lui, il se jure de mourir s'il ne le retrouve pas, persuadé d'une issue fatale. Heureusement il croise le magicien Alcandre qui lui fait voir son fils, devenu le valet de Matamore, espagnol allumé qui prétend être un tueur de Maures, couard de premier ordre. Clindor prétend courtiser Isabelle pour son maître, elle est aussi sollicitée par Dorante, riche prétendant qui a les faveurs de son père. Mais c'est du valet qu'elle est amoureuse, ce valet qui revendique une riche naissance !

Les amoureux parviendront à s'enfuir, après que Clindor ait abattu son rival, grâce à la complicité de Lyse, la suivante d'Isabelle. Le deuxième acte brosse l'infidélité de Clindor, courtisant Rosine, la femme de son bienfaiteur, déjouée par la finesse d'Isabelle soutenue par Lyse. A la grande surprise du père qui croit son fils abattu par le mari jaloux, on voit les comédiens deviser gaiement dans les coulisses. C'est de théâtre qu'il s'agissait, et Alcandre le magicien en tirait les ficelles. C'est un vrai bonheur de voir cette mise en abyme, d'entendre ces alexandrins proférés avec une belle théâtralité sur un plateau qui sait nous faire rêver, à travers les transparents et les images de scène de Michel Dusautoy et Yves Collet.

Edith Rappoport

Théâtre des Quartiers d'Ivry jusqu'au 3 décembre

Notice: Undefined index: code in **/web/clients/e/eliaedi2/includes/metas.php** on line **12**

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Entretien / Elisabeth Chailloux

La vérité de l'illusion

Elisabeth Chailloux met en scène *L'Illusion comique*, de Corneille, éloge des vertus du théâtre et partition virevoltante qu'elle confie à une troupe de comédiens aguerris et virtuoses.

Pourquoi et comment avez-vous choisi cette pièce ?
Elisabeth Chailloux : Parce que c'est un joyau ! Le désir de la monter m'est venu quand Adel Hakim a monté *Ce Soir on improvise* de Pirandello où je jouais le rôle du metteur en scène. Toutes ces pièces qui mettent le théâtre en abyme sont fascinantes pour les gens de théâtre. Le monde est un théâtre où le théâtre, qui n'est qu'illusion, devient réalité : Shakespeare, Calderon, Pirandello nous le montrent et *L'Illusion comique* est sans doute la pièce qui exploite le mieux cette problématique. C'est une pièce qui est chaque fois renouvelée par celui qui s'en empare. Je monte en somme un des avatars de *L'Illusion comique*. En fait, on ne voit jamais cette pièce et on la redécouvre à chaque fois en fonction du regard du metteur en scène et de l'interprétation des acteurs.

Pourquoi ?
E. C. : Parce que c'est dans son écriture que Corneille fabrique ce qu'il appelle son *« étrange monstre »*. Au départ, il y a un drame : un père recherche son fils. On passe ensuite à la farce puis à la comédie amoureuse puis à nouveau au drame jusqu'à la tragédie. L'alexandrin de Corneille nous fait voyager par toutes ces étapes. Comme le dit Hamlet aux comédiens, la représentation révèle la vérité. On est un peu comme dans la caverne de Platon : ce qu'on perd du réel n'est en vérité qu'illusion. Le théâtre se fait révélateur pour les spectateurs comme pour le père, sorte de spectateur idéal. Comme il a maltraité son fils, il doit subir une épreuve et l'illusion est si puissante qu'il admet enfin la liberté de son fils et ses choix.

« On ne voit jamais cette pièce et on la redécouvre à chaque fois. »

Quels acteurs avez-vous choisis ?
E. C. : Pour jouer cette pièce, il faut des acteurs suffisamment virtuoses pour passer de la tragédie à la farce. Chaque scène est une feinte derrière laquelle s'en trouve une autre. Il faut que le public rit à la farce, qu'il ait le cœur qui batte au drame, qu'il frisonne et pleure à la tragédie. Et là, seul compte le travail des acteurs. C'est Frédéric Cherboeuf qui joue Clindor, le héros de cette histoire. Presque tous les comédiens sont des gens avec lesquels j'ai un lourd passé théâtral et dont je connais l'amplitude de jeu.

Où se trouve selon vous l'illusion ?
E. C. : Les acteurs doivent incarner les passions absolument et il faut qu'ils jouent tout avec la même vérité. L'illusion tient à la puissance d'incarnation des acteurs qui fait que le public y croit. Quand les gens vont au théâtre ils sont justement à la recherche de l'illusion dont ils savent parfaitement que c'est une fiction. Parce que la fiction est un moment de bonheur pour l'esprit. Corneille vise le bonheur du spectateur qui jouit d'avoir été mené en bateau et c'est bien ce que recherche aussi tout metteur en scène, pouvant dire, comme Pridamant à la fin de la pièce : *« J'ai pris ma récompense en vous faisant plaisir. »*

Propos recueillis par Catherine Robert

L'Illusion comique, de Corneille ; mise en scène d'Elisabeth Chailloux. Du 6 novembre au 3 décembre 2009. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h ; jeudi à 19h ; dimanche à 16h. Théâtre des Quartiers d'Ivry – Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Réservations au 01 43 90 11 11.

Infos pratiques :

Article imprimé à partir du site www.journal-laterrasse.fr / Copyright© 2007

AFP comprendre le monde

"L'Illusion comique" à Ivry: la magie du théâtre au rendez-vous

IVRY-SUR-SEINE (Val-de-Marne), 7 nov 2009 (AFP)

Elisabeth Chailloux, codirectrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry, y met en scène "L'Illusion comique" de Corneille, condensé de tous les genres théâtraux qu'elle représente jusqu'au 3 décembre, mêlant fantastique et sobriété.

"Sur le plateau, tous les artifices, toute la magie du théâtre: les plus anciens et les plus modernes, les ombres, les lumières, la musique, les costumes et le plus beau des artifices, le plus violent des charmes, la langue de Corneille à la fois étrange et familière, concrète et poétique", écrit dans une note du programme Elisabeth Chailloux, qui concrétise ses intentions.

Si l'intrigue de "L'Illusion comique" est le récit par un magicien de l'histoire d'un fils rebelle (Clindor) qui échappe à son père pour aller au bout de ses rêves, devenir un comédien (à l'époque un déclassé), le personnage le plus cocasse et irréel de la pièce est Matamore.

On se retient d'applaudir à l'apparition -- et dès les premières déclarations -- de cette figure tout droit sortie de la commedia dell'arte, dans l'interprétation qu'en propose à Ivry Jean-Claude Delaume.

Ce jeune comédien, en accentuant quelques traits aigus de son visage, en y ajoutant une balafre sur une joue, fait effectivement basculer la représentation dans le domaine du fantastique. Son Matamore, cuirasse couvrant la poitrine, épée au côté, chapeau emplumé et qui se pense aimé de toutes les femmes et vainqueur d'armées entières, est vraiment "enfermé dans sa folie".

A lui seul, ce personnage ainsi joué résume l'entreprise menée par Pierre Corneille (1606-1684) dans "L'Illusion comique", son avant-dernière comédie, écrite en 1635, avant ses grandes tragédies, et qu'il qualifiait lui-même d'"étrange monstre".

Grâce à un décor entre réel et irréel -- des panneaux coulissants aux parois transparentes, l'utilisation de la vidéo --, on peut croire aux amours tumultueuses vécues (en fait jouées) par Clindor (interprété par Frédéric Cherboeuf), sorties de la grotte d'un magicien (Malik Faraoun) et qui oscillent entre farce et tragédie. Magie du théâtre que découvre avec stupéfaction son père (François Lequesne), enclin désormais à davantage d'indulgence.

Yves Bourgade

Corneille joue la comédie

Publié le 23/11/2009 par Mathieu Poisseroux

L'illusion comique

Pour cette première représentation, la foule était venue en masse si bien que tous les sièges étaient occupés. La dernière personne ayant mis céans son séant, le maître de céans, le metteur en scène Elisabeth Chailloux, ordonne à ses petits lutins de venir tenir une représentation.

La pièce est dans le noir et une lune blafarde gibbeuse vidéoprojetée apparaît sur la scène et des voix se font entendre. On voit bientôt un mystérieux mage avec un sceptre magique « projeter » à un père ce que fait son fils échappé : une pièce dans la pièce se joue et on tombe dans l'abîme d'un homme pauvre mais aimant pour qui une femme noble mais non moins aimante va sacrifier son rang et le suivre dans l'exil.

Un petit détail attire l'attention du spectateur : le Matamore, personnage grotesque de la Comedia Dell'Arte. Combien cynique est ce Corneille pour avoir introduit ce personnage dans un drame si tragique que celui qui touche son fils Clindor et qui se finit par sa mort et celle de ses deux amantes ! Qui plus est, le père assiste à ses côtés, impuissant, à cette fin atroce.

Lors de quelques arrêts sur image, non seulement ingénieusement mis en scène mais en plus bien joués pendant lesquels les habitants de ce monde dans le monde s'immobilisent grâce au pouvoir du mage, on peut percevoir l'affliction de ce père qui crée une tragédie à double niveau : un fils esclave de ses passions et un père prisonnier de sa réalité qui ne peut pas atteindre cette autre réalité.

Puis vient le dénouement : le fils est en fait acteur de théâtre et ce Corneille n'est pas si cynique : il a crée une Illusion Comique. Alors le père conclut céans qu'il est séant qu'il monte à Paris pour voir son fils jouer et la pièce s'achève alors que pour le père une nouvelle pièce va commencer.

Auteur : Mathieu Poisseroux

VSD
LE PREMIER HEBDO D'INFORMATION DU WEEK-END
semaine du 28 oct au 3 novembre 2009